



Mois

LA REVUE DU
PHOTOJOURNALISME
Automne 2021 / Hiver 2022

HISTOIRES DE LA VIOLENCE MASCULINE

Rencontre
SALGADO, UNE VIE
SUR LES ROUTES

Juifs ultra-orthodoxes
LES FÊTES DES
HOMMES EN NOIR

Maldives
PARADIS
ENGLOUTI

LA REVUE DU
PHOTOJOURNALISME
Automne 2021 / Hiver 2022



John Peter Askew

«We»
C'est l'histoire d'un Britannique, étudiant à l'université de Manchester et photographe en herbe, dans un train roulant vers l'Oural. On est en 1996. Environ 1200 kilomètres séparent Moscou de Perm, ville perdue aux confins de l'Europe, à l'aube de l'Asie. John Peter Askew est reçu par l'homme qui a parrainé son exposition, Georgi Chulakov, patron d'une petite entreprise de réparation de matériel électronique qui a foi en l'art. «Viens chez moi», propose-t-il avant de lui présenter son épouse, Valya, et leurs quatre enfants, dont trois filles, comme les trois sœurs de Tchekhov. Plus tard, Georgi meurt d'un cancer, mais depuis vingt-cinq ans le Britannique est toujours accueilli par les Chulakov et leurs descendants. «J'ai immédiatement vu la joie qu'ils prenaient à vivre le moment présent. J'ai compris que mes photos devaient, elles aussi, parler de ce que cela signifie : être plutôt que faire, montrer des gens qui "sont", et "sont ensemble", plutôt qu'ils ne "font".» Sa collection de 20 000 clichés sur cette réjouissante fresque familiale donne l'impression troublante d'être à la fois totalement ailleurs et entièrement chez soi. Il l'a appelée «We» («Nous»).

John Peter Askew